

Chaque année, la fête de Bellevaux fédère les peuples

Quartiers lausannois (5/5) Dans le sillage des débats sur l'animation socioculturelle, 24 heures s'est rendu dans les quartiers. Dernier volet mardi avec le rassemblement annuel des habitants.



Le tournoi de foot, l'un des temps forts de la fête où les équipes sont copieusement acclamées.

Image: FLORIAN CELLA

Lorsque l'on monte depuis le centre de Lausanne en direction d'Entre-Bois, de préférence à pied, le paysage change peu à peu. Aux placettes mignonnes, aux bacs à fleurs riants débordant de verdure succèdent des trottoirs mornes. Les parterres des quelques arbres de la rue de la Borde sont affublés d'une végétation hirsute, couleur jaune paille en fin d'été. On s'achemine vers un quartier populaire où l'argent ne coule pas à flots, c'est sûr, et où le touriste n'est pas spécialement attendu.

PUBLICITÉ



inRead invented by Teads

Ce samedi de plein soleil, c'est pourtant la fête à Bellevaux. Le quartier du 1018

Par Lise Bourgeois 29.10.2019

Bio urbaine

Population

Avec plus de 10 000 h (juin 2018), le quartier Borde-Bellevaux est un peuplé de Lausanne. Le médian de ses contribuables est nettement inférieur à la moyenne lausannoise, chiffres présentés par

Le centre

Le centre de «délassement» Bellevaux a été mis sur pied dans les années 1950. Il s'agit d'offrir une alternative à la paroisse ou au bistrot. La notion d'«intégration» est déjà dans les esprits, à l'époque des Confédérés valaisais et fribourgeois, des catholiques quelque peu ostracisés

Histoire

Il y a 50 ans, le quartier était une partie campagnard. L'animatrice Chantal Crivello (à gauche) et Rouge qui témoigne de son histoire (en dessous) évoque les premiers moutons avant la construction du collège d'Entre-Bois. Au début du XXe siècle, le caractère populaire de Bellevaux a été scellé avec les logements sociaux d'Aloys-Fauquet

est dehors, rassemblé aux abords du collège d'Entre-Bois. Pour cette quatorzième édition, les rues n'ont pas pu être libérées et investies comme les années précédentes. La tenue concomitante du triathlon a mobilisé la police au sud de la ville. À l'entrée, près du stand de nourriture africaine, une dame chilienne octogénaire le regrette: «C'est moins grand que d'habitude! Normalement, il y a des tables et des chaises là, sur le trottoir et tout au long de la rue.»

Pas du business

Qu'importe: les pelouses autour du complexe offrent de belles surfaces pour les stands et les guinguettes. L'association de quartier et les animateurs ont monté un vide-greniers, où les habitants sont venus vendre les objets dont ils n'ont plus besoin. Posées sur des bâches à même l'herbe, des collections d'habits, de chaussures, de bijoux ou de babioles colorées attendent le chaland. Ici, les gens n'ont pas beaucoup de sous et il ne s'agit pas de faire du business. On est là pour le plaisir d'être dehors avec les amis du quartier. Un jeune garçon s'arrête devant une paire de baskets encore en bon état: «C'est 20 francs», lui annonce un vendeur de circonstance. «Je vais demander à mes parents», répond l'ado intéressé.

L'équipe des animateurs est à pied d'œuvre depuis sept heures ce matin. Il est quinze heures. La journée sera longue puisqu'elle est autorisée jusqu'au milieu de la nuit. «Et après, il faudra ranger», sourit Séverine Pedraza. Cette fête, l'équipe la prépare tout au long de l'année. «Un processus», comme le dit Nicolas Corbaz, animateur lui aussi. Pour les professionnels, tout le travail consiste à ce que la mayonnaise prenne entre les habitants au cours des mois qui précèdent.

Parmi les gens qui habitent le quartier, beaucoup d'immigrés. L'endroit est devenu de plus en plus multiculturel au fil des vagues d'immigration. Les vieilles histoires de baston entre bandes des différents secteurs de la ville n'ont plus cours. En poste depuis plus de dix ans, Nicolas Corbaz a un certain recul et note que les Albanais qui habitent un peu partout dans la ville ont contribué à pacifier Lausanne: «Quand tu as un «couz» à la Bourdo, tu ne vas pas débarquer en bande depuis Bellevaux», image-t-il.

Clameurs dans la cour du collège

Dans le patio de l'école, un terrain de foot gonflable a été monté. Le foot, c'est important à Bellevaux. Les filles y jouent aussi. Ce samedi, le tournoi bat son plein. Un papa de l'association de quartier encourage les joueurs au micro: «Plus tard, je jouerai avec mon fils, dans l'équipe des petits. Là, ça va un peu fort.» Des supporters sont affalés sur les boudins qui bordent l'ère de jeu. Des clameurs montent dans la cour à chaque action. Des grappes de préadolescents flânent en rigolant. Parfois on se bouscule, parfois pas très gentiment; mais sans plus.

Avec le temps, Séverine Pedraza et Nicolas Corbaz ont appris à connaître le quartier. Le «processus» dont parle Nicolas Corbaz se vit chaque jour. Ici, le contexte exige de la patience et du doigté. Les habitants sont nombreux à vivre de l'aide sociale ou de l'AI: «Ils sont plus de la moitié à ne pas travailler si l'on compte les retraités. Certains ne sortent pas de Bellevaux par crainte d'être jugés ailleurs», poursuit Nicolas Corbaz. Séverine Pedraza complète: «Il y a tout dans ce quartier, des magasins, une poste, une banque: on peut pratiquement y vivre en autarcie.»

Articles en relation

Les tricoteuses de aiment resserrer le

Quartiers lausannois (30.10.2018)
sillage des débats sur l'animation socioculturelle, 24 heures s'est tenu dans les quartiers. Aujourd'hui, les habitants de Bellevaux et de Chaillères où les habitants sont tous riches. [Plus...](#)

ABO+ Par Lise Bourgeois 24.10.2018

À la Bourdonnette, l'animatrice a appris ados

Quartiers lausannois (4.11.2018)
sillage des débats sur l'animation socioculturelle, 24 heures s'est tenu sur le terrain. Aujourd'hui, l'accueil des adolescents vendredi soir avec les adolescents de Bellevaux satellite. [Plus...](#)

ABO+ Par Lise Bourgeois 28.10.2018

Une boxe thérapeutique pour des ados en liberté

Lausanne A l'initiative d'un collectif, des cours de kickboxing accueillent les adolescents de Bellevaux des ados migrants. [Plus...](#)
Par Sami Zaïbi 06.06.2018

Succès solidaire pour magasin gratuit de Bellevaux

Vie de quartier L'initiative de novembre donne lieu à un événement au sein du quartier [Plus...](#)
Par Romaric Haddou 30.03.2017

Les anciens plaident pour la liberté de animateurs

Aux 20 ans de la Fondation pour l'animation socioculturelle lausannoise (FASL), en partenariat avec la réalisatrice Amina Djaïbi, un filmé quinze figures majeures qui ont fait les beaux jours des quartiers de Lausanne.

Dans ces entretiens d'une petite demi-heure chaque semaine, les professionnels donnent leur avis, avec parfois une certaine provocation, et décrivent une lente montée en puissance de l'animation à Lausanne. Une prise de contrôle progressive du secteur par les animateurs.



inRead invented by Teads

Tous deux représentants syndicaux, (SUD pour Séverine Pedraza, SSP pour Nicolas Corbaz), ils font partie des animateurs inquiets de l'avenir de leur métier. Pour eux, les autorités sont en train de réduire l'animation socioculturelle à une source comme une autre de prestations au public: «On veut des garderies pour adolescents», illustre Nicolas Corbaz. Or, les animateurs s'attachent à construire quelque chose de beaucoup plus vaste. «Il faut bâtir du lien à l'année, plaide Séverine Pedraza. Pour que les gens apprennent à vivre les uns avec les autres.»

Créé: 29.10.2019, 07h59

Votre avis

Avez-vous apprécié cet article?

 Oui Non

Fabio Cattaneo, retraité de service, a travaillé à Bourdonnette, à Belle Pôlesud.

Pour lui, l'animation a une composante politique. C'est une mesure où elle crée un lien de l'interaction par le mélange entre les habitants d'origines diverses: «C'est toujours plus forts que les limitations que la société nous impose. Les autorités nous imposent souvent-il. Réagir à ça est aussi une de nos missions».

Le retraité dit avoir l'impression que l'animation socioculturelle a été «récupérée» au fil du temps. Il déplore une tendance à vouloir structurer le secteur. Mais l'envie ne date pas d'aujourd'hui, Claude J. ancien de Bellevaux, président délégué à la jeunesse de la Ville, se remémore ses années (1976-1983) au centre où les jeunes étaient les principaux maîtres des lieux.

Comme animateur d'un centre «robinson», lui, le non-robinsontien ne se contentait d'être là parce que les jeunes bâtissaient une cabane: «J'étais sur un terrain où je lisais «Le Monde». On me disait que je n'étais pas adapté!» L'autogestion, l'horizontalité sont les mots tout au long des entretiens, même s'ils sont nombreux à reconnaître le financement de tout ça n'est pas horizontal.

Daniel Kohlbrenner, animateur à Bossons et de la Cité, adjoint à la FASL, remarque la professionnalisation des centres se traduit par un regain d'«effervescence». Il juge qu'il existe un réel enjeu à ce que le cadre ne devienne pas trop rigide.

Il faut, dit-il, réfléchir à la «nécessaire liberté des animateurs». Le désir de contrôle des autorités n'est pas le seul phénomène. L'évolution de la société entraîne une logique de merchandising. La présidente Noëlle Pitteloud, de Bellevaux, est de voir sa profession évoluer vers un rôle d'animation.

organiseurs» fournis
prestations.

Elle constate une cert
légèreté des familles c
inscrivent leurs enfant
cours ou des stages p
retirent au dernier mo
pour faire autre chose
une forme de zapping
écrans ou la télévision
une extension de la ci
des loisirs. Or, à la bas
un projet pédagogique